

ARTS ET SAVOIRS CHINOIS

L'art de l'émail, les cloisonnés

景泰蓝 Jingtai lan

Déclaré patrimoine culturel national immatériel par le gouvernement chinois en 2006, l'art de l'émail cloisonné (Jingtai lan) est l'une des techniques les plus raffinées de Chine et le cloisonné chinois est parmi les cloisonnés émaillés les plus connus au monde.



Une technique, des objets. Le cloisonné est à la fois une technique qui permet de fabriquer des vases, des bijoux et d'autres objets dotés d'une décoration en émail et le nom donné aux objets fabriqués grâce à cette technique.

Un art ancestral. Cette technique serait originaire de la péninsule arabe et aurait été importée en Chine au XIII^e siècle. Très rapidement, les artisans ont maîtrisé le cloisonné et l'ont développé pour en faire un art typiquement chinois.

Sous les Ming (1368-1644), les objets en cloisonné étaient offerts aux empereurs et destinés aux temples et palais, leur splendeur flamboyante étant considérée comme appropriée à la fonction des lieux sacrés. Dans la plupart des cloisonnés chinois, le bleu est généralement la couleur prédominante et le nom chinois de la technique, **jingtai lan** ("Jingtai blue ware"), fait référence à cela et à l'empereur Jingtai (1450-1457).



Rapidement, la réputation des émaux de Pékin dépassa les frontières de la Chine et les cloisonnés chinois sont devenus célèbres à travers le monde pour la richesse et la finesse de leurs décors, la variété des couleurs et leur technique de fabrication particulière et ancestrale.

Le cloisonné est un travail de patience

Il faut tout d'abord fabriquer un **support** fait le plus souvent de **cuivre**, la matière de base et le réaliser de façon parfaite en termes d'uniformité, d'épaisseur et de poids.

Il faut ensuite réaliser le **cloisonnage** qui constitue les traits du dessin. Il s'agit de cerner le contour des motifs à l'aide de fils ou de bandes de cuivre d'épaisseur et de largeur différentes posés sur le support avec une pincette. Ensuite, l'objet est chauffé à 1200 °C.



Les alvéoles obtenues vont être alors remplies d'**émail** grâce à un mélange de poudres d'argent, de cuivre et de borax avant de cuire à petit feu. Comme tous les colorants n'ont pas le même point de fusion, plusieurs cuissons sont nécessaires et l'on doit appliquer plusieurs couches de colorants pour obtenir l'effet désiré.



C'est enfin le **polissage** avec une pierre meulière et du charbon de bois pour araser émail et cloisons et obtenir ainsi un ouvrage où l'éclat du métal ne cède en rien à celui de l'émail.

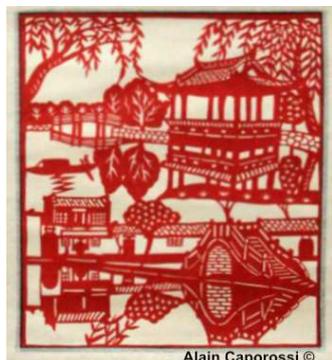


De nos jours, la Chine compte des milliers d'artisans qui fabriquent des cloisonnés en respectant la technique traditionnelle pour produire des vases, des bols, des coffrets ou des plateaux, un travail qui demande de nombreuses heures et exige toujours beaucoup d'**habileté**, de **précision**, de **sérieux** et de **patience**.

Pierre Magnin-Feysot

La papier découpé 剪紙

L'art chinois du découpage de papier est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO depuis 2009. Les découpages de papier sont très populaires en raison de leur expression de souhaits de richesse, de bonne santé ou de longévité. Ils décorent les portes, les fenêtres, les lanternes au moment des cérémonies.



Le papier peut être uni ou multicolore. Le papier de soie rouge, symbole de bonheur, est le plus souvent utilisé.

Deux techniques sont possibles : les ciseaux ou le couteau (à utiliser comme un cutter !)

Les motifs sont très divers et représentent des paysages, des animaux, des personnages, des fleurs ou des caractères chinois.

Pour imaginer judicieusement des messages de bonne augure dans des papiers découpés, les chinois font des jeux de mots à partir des homonymes. Ainsi, on verra très souvent un poisson sur les fenêtres, puisque le poisson se prononce « yu » comme le mot « richesse ».

Les papiers découpés possèdent également un caractère régional : « Par exemple, le courant de la province du Shaanxi est simple et libre ; celui de Weixian du Hebei et de Guangling du Shanxi, très coloré ; celui de Nanjing du Jiangsu, aussi épuré qu'extraordinaire ; celui de Yixing, soigné et magnifique ; celui de Nantong, joli et exquis ; celui de Foshan du Guangdong, riche en couleur et plein d'astuce ; celui de Gaomi du Shandong, raffiné et méticuleux », a dit Zhou Shuying, maître dans l'Art du papier découpé.



Le théâtre d'ombres chinoises 皮影



Le théâtre d'ombres consiste à projeter des ombres produites par des silhouettes que des marionnettistes manipulent entre une source de lumière et une toile blanche. Un orchestre vient appuyer la mise en scène par un accompagnement musical et des chants.

Les ombres chinoises sont des silhouettes découpées, le plus souvent dans de la peau de bovidés ou d'ânes. La peau doit d'abord être trempée dans de l'eau claire un jour ou deux. Ensuite, on enlève tous les poils puis on la tend sur un cadre afin de la raser soigneusement jusqu'à ce qu'elle devienne translucide. Elles sont ensuite enduites d'huile, laquées et finement colorées.

Au total, plus d'une vingtaine d'opérations seront nécessaires afin de réaliser une ombre en peau de belle longévité car devenue peu fragile.

Les figurines chinoises mesurent environ trente centimètres. La tête est amovible ce qui permet, avec le même habillement, de donner vie à plusieurs personnages.

La plupart des personnages sont manipulés à l'aide de trois baguettes. Celle fixée au cou est commandée par la main gauche et imprime les mouvements du corps ; tandis que la main droite, qui actionne les deux autres baguettes, fait vivre bras et mains.

Un « montreur » peut tenir plusieurs figurines en même temps et la difficulté consiste à bien appliquer toutes les parties amovibles contre l'écran, sinon, elles deviennent floues.



Le théâtre d'ombres est facilement transportable. Il est joué par des troupes de 2 à 9 artistes. Il participe au divertissement et aux rituels religieux, comme les mariages et les funérailles.